

**Thierry
Hoquet**

***Pour un
service public
d'augmentation de
l'humain***

La manufacture de l'humain s'ouvre par le mythe des deux frères, Épipiméthée et Prométhée : alors qu'Épipiméthée donnait aux animaux griffes, carapaces, vélocité, férocité ou ruse, l'humain fut négligé et se trouva absolument démuné, oublié lors de la distribution des organes efficaces. Alors, pour l'aider à parer aux nécessités de la vie et pour réparer autant que possible cette

faute, Prométhée vint à la rescousse. À son école, l'humain devint un voleur de feu : il s'entoura d'un arsenal d'outils et d'instruments, incluant le langage et les institutions. C'est en effet à Prométhée que nous devons nos vertus politiques, cette capacité à nous assembler pour décider ensemble de ce qui est le mieux pour la cité.

Or, il se produisit un retournement inattendu : ce qui fut d'abord un après-coup et un faute-de-mieux (des artifices, en lieu et place des organes naturels), devint un atout. Les instruments extérieurs dont les humains pouvaient se doter par leur ingéniosité, se trouvèrent être, à l'usage, bien plus souples et plus efficaces que les organes définitivement inscrits dans les corps.

Ainsi, selon le mythe, l'espèce humaine se trouva définie d'emblée selon trois dimensions :

(1) Technique : sa « nature », étant de recourir à des artifices, n'est jamais donnée ;

(2) Augmentée : les dons de naissance doivent être complétés d'acquis ;

(3) Polymorphe : l'humain échappe aux spécialisations et s'équipe pour faire face à toutes sortes de circonstances ; il n'est pas adapté une fois pour toutes à un milieu donné ; par la technique, il se donne son milieu.

Ainsi, ce qui fait l'humain n'est pas seulement contenu dans le seul ADN, mais dans la mémoire plus large de l'espèce et son histoire : la transmission des outils et des savoir-faire, de toute une culture matérielle et gestuelle, de génération en génération.

La technique est un Janus à deux faces :

La première, je propose de l'appeler « Organorg » : l'organorg est l'organisme outillé, prolongé par des artefacts, d'une façon non problématique. Organorg prend l'outil, fait ce qu'il a à faire avec lui, puis le repose. La technique est une stratégie vitale, commandée par un sujet organique qui l'a conçue comme un accessoire : un « organe extérieur ». Dans cette perspective, l'organisme reste le centre vital dont le dispositif technique tire son énergie, son sens, sa finalité : Organorg est maître de ses artifices.

Toutefois, la logique de l'augmentation technique a atteint dans notre espèce un degré tel qu'il conteste cette maîtrise : la technique fait plus que compléter l'organisme, même si elle sait parfois se déguiser. D'où la nécessité de regarder la deuxième face, plus inquiétante : « Cyborg ». L'outillage tend à ne plus être un

simple complément détachable et séparable ; sur le modèle de la greffe organique, il prétend désormais entrer dans le corps, c'est-à-dire s'inscrire et s'implanter dans l'économie corporelle comme une partie nécessaire et inséparable. Les « organes extérieurs » aspirent à se faire organes tout court. La technique frappe à la porte de la chair, dernière « réserve de vie sauvage (*wilderness*) ».

Il paraît utile de distinguer Organorg (la technique qui prolonge l'organique) et Cyborg (la technique invasive et potentiellement menaçante). Sauf que cette distinction est intenable. En pratique, Organorg accouche spontanément de Cyborg et Cyborg cache souvent ses côtés révolutionnaires sous le masque souriant d'Organorg. Cyborg, modeste, se rend par exemple invisible en prenant la forme de l'humain réparé et restauré, rendu à lui-même et à sa dignité. Les prothèses ou exosquelettes déclarent seulement faciliter la vie des amputés et des tétraplégiques. Ainsi, la technique se présente comme ce qui achève l'humain. Mais le mot « achèvement » présente ici une ambiguïté : aboutissement et accomplissement, ou anéantissement ? L'organique, de toutes parts, est défectueux : il tombe malade, il vieillit, il meurt. L'artifice le concurrence, conduisant à une « honte prométhéenne » : honte du créateur devant la perfection de ses créatures. De là, les suggestions dites « transhumanistes », pour qui l'incarnation serait une contingence dont il nous appartiendrait de nous débarrasser : il faudrait abolir la chair, caduque et nous télécharger sur une puce, car seul notre « programme » mental ferait notre personne. Lorsqu'un coureur comme Oscar Pistorius est admis à concourir aux Jeux Olympiques, la prothèse devient désirable. L'athlète réparé et augmenté promet un autre idéal du moi : demain, peut-être, serons-nous tous apotempnophiles, désirant l'amputation de nos membres, rivalisant pour de nouvelles prothèses. La chair épuisée et abandonnée, les Jeux Paralympiques deviendront la seule arène véritablement intéressante. On voudra devenir « méca » plutôt qu'« orga » et la seule question sera : jusqu'où ?

Déjà, les techniques de procréation mêlent fortement les figures de Cyborg et d'Organorg, tendant à les confondre. On oppose deux faces de la procréation médicalement assistée (PMA) : Organorg souriant réservé aux couples hétérosexuels en âge de procréer ; Cyborg redoutable, d'une PMA plus largement ouverte, aux femmes seules ou âgées, ou aux couples de même sexe. Mais cela ne tient pas et toute la PMA place notre survie dans la dépendance d'un arsenal technoscientifique. Après la FIV (*fécondation in vitro*), l'existence du fœtus est médiatisée par l'échographie. De même, la délivrance et la survie des parturientes sont liées à des techniques chirurgicales, l'acte de couper le cordon, la césarienne, les forceps. Ainsi, la reproduction devient de plus en plus intensément dépendante des techniques biomédicales, et il n'y a pas moyen de revenir là-dessus : en aucun cas, il n'est possible d'en revenir à un « naturisme » intégral (*La nature, rien que la nature*).

Admettons que la nature n'a pas pu faire ce que nous avons fait, et n'ayons plus peur de Cyborg. Dignes héritiers de Prométhée, nous devons créer un service public d'augmentation : une arène démocratique dans laquelle seront débattues, sans peur, les décisions techniques concernant l'humain de demain. Cette arène nous apprendra à assumer la technique au lieu de l'invisibiliser en lui donnant une apparence de naturalité, baptisée Organorg ; comprenons que tout artifice continue la nature. Choisissons simplement les artifices que nous voulons.